

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 1 (1863)
Heft: 10

Artikel: La laine végétale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-176561>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La laine végétale

Depuis quelques années, il se trouve dans nos magasins d'étoffes des dépôts d'une étoffe nouvelle connue sous le nom de *flanette végétale*. Ce tissu porte ce nom parce qu'il est fait d'un fil composé avec les fibres des feuilles d'un végétal que les botanistes nomment *pin sylvestre*, et qui est généralement connu chez nous sous le nom de *dâlhe*.

La feuille du pin, du sapin, et en général des conifères, se compose d'un réseau de fibres très fines et très tenaces, et ces fibres sont entourées et réunies par une légère pellicule de substance résineuse. En dissolvant cette substance résineuse par la cuisson, avec addition de certains agents chimiques, on parvient à séparer les fibres, débarrassées de toutes matières étrangères. On obtient ainsi une sorte de laine, que les Allemands ont nommée *laine de forêt* (*waldwoll*), et que nous appelons plutôt *laine végétale*. Cette substance filamenteuse est crépue et feutrée, et peut être filée, tricotée, tissée. Suivant le mode de traitement qu'on emploie pour l'obtenir, elle est fine ou grosse, et peut remplacer le coton ou la laine à matelas.

Dans la préparation de cette laine, il se forme une huile étheriforme, d'une odeur agréable, qui s'emploie avec d'excellents résultats dans les affections goutteuses et rhumatismales, pour les blessures, et dans certains cas de vers et de tumeurs cutanées. Il a été reconnu que l'eau ayant servi à la cuisson des feuilles jouissait aussi de propriétés curatives.

L'hôpital de Vienne est le premier établissement qui ait essayé en grand l'usage de cette laine et des étoffes de *waldwoll*. On remarqua, parmi ses autres qualités, que la laine de pin écartait des lits les insectes parasites, et que son odeur aromatique était aussi salutaire qu'agréable. Il fut en même temps démontré qu'après un usage de cinq années, un matelas de laine de pin coûtait moins qu'une paille, attendu qu'il faut renouveler la paille presque tous les six mois. Aujourd'hui, la literie de la plupart des établissements publics d'Allemagne est confectionnée et préparée avec le *waldwoll*.

(Journal de la Société vaudoise d'utilité publique.)

La fille d'un homme d'argent,

Facette de la vie contemporaine, par M^{me} Jeanne MUSSARD
(de Genève).

Nous avons reçu ce joli livre, et nous l'avons lu d'un bout à l'autre avec un double intérêt, d'abord parce qu'il est du petit nombre de ceux qui charment dès les premières lignes jusqu'aux dernières; ensuite, parce que derrière les personnages mis en scène on est toujours tenté de chercher l'auteur qui les fait agir et parler, pour le remercier de ce qu'il répond si bien à nos propres inspirations.

Le sous-titre de l'ouvrage de M^{me} Mussard, *Facette de la vie contemporaine*, est parfaitement juste. L'histoire qu'elle raconte

s'est passée hier, elle se passe aujourd'hui et se passera demain, peut-être.

Montrer les tristes conséquences qu'entraîne après lui l'unique souci de gagner beaucoup d'argent, indiquer toutes les joies dont se privent ceux qui n'ont pas d'autre désir, — voilà le but de l'auteur.

N'allez pas croire, cependant, que M^{me} Mussard se tienne dans une sphère exclusivement idéale; elle comprend et elle fait la part des intérêts matériels, qui jouent un rôle important dans la destinée de chacun; elle sait qu'on n'efface pas d'un trait de plume et qu'on ne remplace pas par des sentiments les nécessités de la vie; elle sait aussi que la passion, tout entraînant et toute noble qu'elle soit, *ne doit pas* faire dévier la créature humaine du chemin tracé par la conscience. Mais ce qu'elle combat avec énergie et talent, ce sont les tendances matérialistes, et par conséquent égoïstes, que notre siècle, avec ses merveilles, voit se développer sur une grande échelle.

Nous éprouvons une satisfaction vive à compter dans le rang des *écrivains suisses* un champion aussi déterminé des idées généreuses, et nous ne sommes pas moins heureux de reconnaître dans l'auteur dont nous parlons toutes les grâces et les délicatesses de la femme, à côté des qualités sérieuses de l'écrivain.

M^{me} Mussard a écrit déjà plusieurs ouvrages, qu'on peut recommander à tous, et qui doivent trouver bonne hospitalité chez les amis du *beau* et de l'*utile*.

H. R.

Séances publiques pour hommes, A L'HÔTEL-DE-VILLE.

M. le professeur Béranger vient de donner deux séances sur Lafontaine et ses fables. Après nous avoir initié à la vie, aux mœurs et au caractère de ce fabuliste, il nous a exposé son but bien tracé, celui de critiquer les travers des hommes, en faisant paraître leurs défauts chez tel ou tel animal. Par la lecture de quelques-uns des chefs-d'œuvre du bonhomme, tels que *le Chêne et le Roseau*, *le Loup et l'Agneau*, *l'Homme et la Couleuvre*, etc., M. Béranger en a fait ressortir avec talent le but moral et les beautés littéraires.

Les séances de M. le professeur Gay, sur l'*astronomie*, ont attiré un grand nombre d'auditeurs. Nous n'avons assisté qu'à la première, qui avait pour sujet principal la division du temps, et dans laquelle ce professeur a donné des détails très intéressants sur l'Observatoire de Neuchâtel et sur les moyens employés par les Romains pour mesurer le temps. Ces choses, ignorées de beaucoup de personnes, ont été écoutées avec une attention soutenue, et nous avons remarqué avec plaisir que la classe ouvrière était largement représentée dans la salle.

Pour la rédaction : H. RENOU, L. MONNET.

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU CANTON DE VAUD

Séance du lundi 2 février prochain.

ORDRE DU JOUR:

Question du traité de commerce avec la France (*continuation*).
Fin de la discussion sur les besoins du commerce vaudois.